

Hommages

JEAN-PIERRE SUEUR

« Julie Sabiani, entre rigueur et passion »

Qu'ajouter à l'hommage de notre ami Géraldi Leroy, qui a su trouver les mots justes et pudiques pour restituer dans ces Bulletins, auxquels elle a beaucoup contribué, la mémoire vivante de Julie Sabiani.

Vivante, Julie Sabiani l'était de tout son être. Dans son parcours intellectuel comme dans toute sa vie, elle fut toujours à la fois rigoureuse et passionnée. La passion nourrissait chez elle une volonté farouche de voir tout travail parfaitement accompli.

Ainsi passait-elle de longues journées à déchiffrer les manuscrits de Charles Péguy, à retrouver les textes perdus. Elle s'attachait à ce que les citations fussent exactes jusque dans le détail de la ponctuation. Je l'ai constaté lorsqu'elle m'offrit le privilège de s'associer à moi pour l'écriture de trois articles consacrés à *Péguy et Orléans*, à *Péguy et la Révolution*, et enfin à *Péguy et les totalitarismes*.

Il fallait donc que toute citation fût exacte et que toute page fût justement écrite, sans emphase et sans fioriture. Il fallait aussi que l'œuvre de Péguy – comme les autres œuvres qu'elle étudiait – fût servie avec science et méthode. En témoignent les si remarquables éditions des *Quatrains* que nous lui devons et la non moins remarquable conservation des manuscrits du Centre Péguy d'Orléans à laquelle elle a tant contribué.

Et pourtant Julie Sabiani était aux antipodes de ces érudits compassés, qui finissent par se dessécher à force de méticulosité. Non,

JEAN-PIERRE SUEUR, YVES AVRIL, MICHEL LEPLAY, NICOLAS FAGUER, PAULINE BRULEY, ANDRÉ PARISOT

elle était passionnée, passionnelle, avait un tempérament de feu qui éclatait dans ses yeux noirs.

Cette passion, elle l'avait mise au service de la littérature, et donc de la vérité. Magnifier l'œuvre, c'était pour elle la servir, la restituer dans son être propre, de phrase en phrase, de mot en mot et de vers en prose. Le sens n'était pas distinct de la forme. Les mots de la littérature fascinaient, envoûtaient, blessaient, brûlaient. Et si la littérature ne cessait jamais de relever d'un travail rigoureux, elle était indissociablement un objet de passion.

Les étudiants avaient compris que si Julie Sabiani était exigeante, c'était en raison de l'amour qu'elle portait à la littérature qui, pour elle, était la vie même.

Julie nous aura quittés avec ses mystères. J'ai le sentiment qu'elle est vivante.